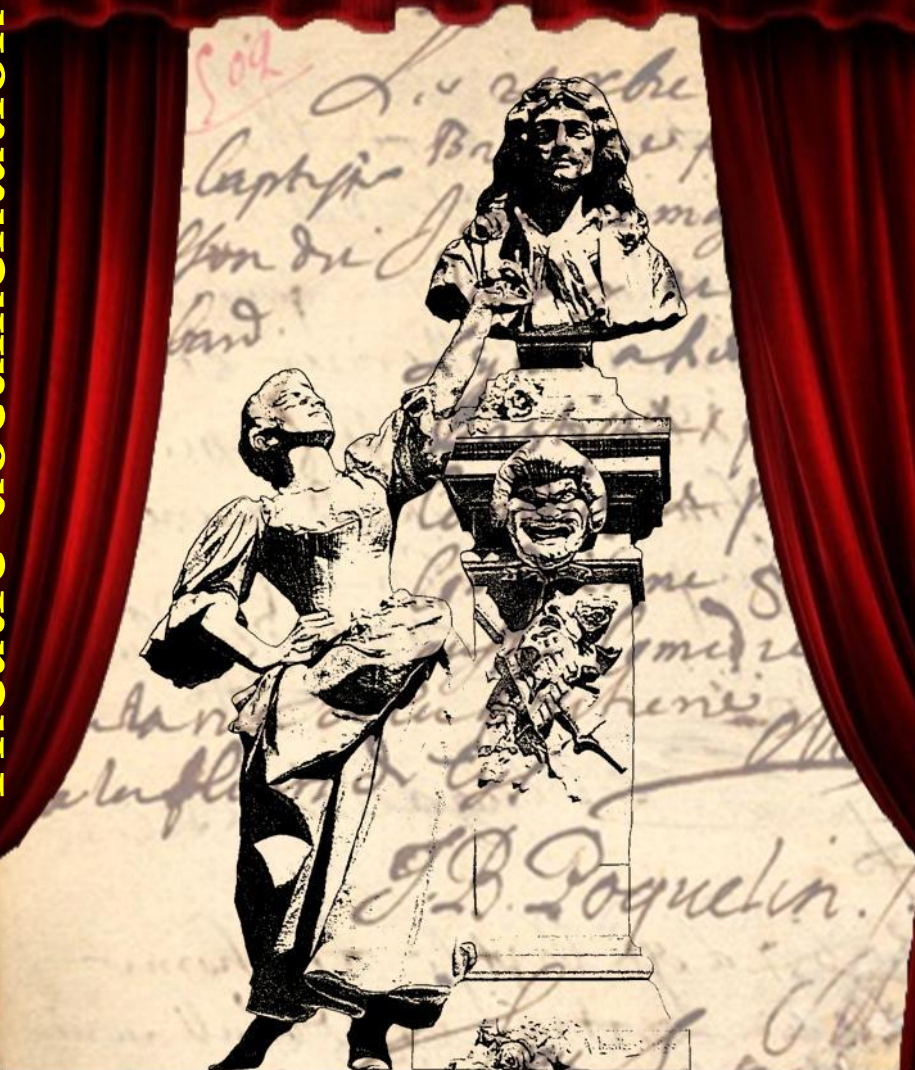




Georges FEYDEAU

Théâtre-documentation



Le Mouchoir



Georges FEYDEAU

1857-1922

Le Mouchoir



MIRONDEIA
DELS ARTS

LE MOUCHOIR

Monologue en vers dit par M. Félix Galipaux.



Je suis monsieur de Couacanlaire !
Dulcissime, Auguste, Absalon !
Agé de trente ans, pour vous plaire,
Et ténor léger de salon.
Oui, je suis ténor !... et peut-être
Déjà m'avez-vous entendu ?
D'ailleurs vous devez me connaître :
Je suis si connu ! si connu !
Tout le monde s'accorde à dire
Que je suis un très grand talent !...
Et, vrai ! vous savez, là, sans rire :
Je suis étonnant ! étonnant !
Ma voix possède tant de charmes
Qu'on voudrait toujours m'écouter,
Et je fais couler force larmes,
Lorsque je me mets à chanter !
Bref, mon mérite est manifeste !...
Eh bien ! le croiriez-vous pourtant ?
Malgré cela je suis modeste !...
Cela sied bien au grand talent !
Jamais, jamais, je ne me vante ;
J'attends qu'on vienne me chercher...
Mais ma valeur est si brillante,
Qu'on sait toujours me dénicher !...

LE MOUCHOIR

...Ainsi tenez : hier, la marquise
De Mistanflutefischtoncant
Donnait une soirée exquise,
À tout le beau monde élégant :
On y voyait, comme on le pense,
Tout le high-life de Paris,
Et tous les plus grands noms de France
S'y mêlaient aux plus grands esprits.

...Il a bien fallu que je chante !...
D'abord j'ai voulu m'excuser,
Mais la marquise est si charmante,
Que je n'ai pas pu refuser.
J'ai dû me montrer galant homme,
Et j'ai consenti noblement.
Après avoir touché la somme
De mille francs auparavant !
Bref, au milieu d'un grand silence,
– Personne n'osant dire un mot –
Mon accompagnateur commence
Un des airs de Madame Angot :

Il chante avec force contorsions.

« Marchande de marée
Pou cent mille raisons,
Elle était adorée
À la halle aux poissons... »

Parlé.

L'idée était originale,
Et vous voyez l'effet d'ici ;
Stupéfaction générale !...

C'était vraiment bien réussi...
Moi, cependant, toujours modeste,
– Mais modeste très dignement –
Comme d'habitude, je reste
Impassible à tout compliment !
D'ailleurs, ce qu'on me dit, en somme,
À la fin ne m'apprend plus rien :
Chacun me traite de grand homme...
Depuis le temps, je le sais bien !
...Enfin, messieurs, que vous dirai-je ?
J'obtiens un triomphe complet !
C'était superbe !... mais j'abrège
Et je passe au dernier couplet :

Il chante.

« Enfin toute sa vie
Elle a envoyé... mais
C'est surtout en Turquie.
Qu'elle eut un vrai succès !
Malgré ses cinq cents femmes,
Le sultan, certain soir,
Brûlant de mille flammes
Lui jeta le mouchoir !... »

Parlé.

Et pour rendre plus véridique
Cette charmante fiction,
Pour ajouter à la musique
Plus d'intérêt et d'action,
Joignant le geste à la parole,
Pour en retirer mon mouchoir

LE MOUCHOIR

Gracieusement ma main vole
Aux poches de mon habit noir :
Je saisis le linge au plus vite...
Mais, crac ! voyez mon embarras :
En vain je tire et je m'agite,
L'autre résiste et ne vient pas !
Bref, à la fin cela m'agace !
J'y mets tout mon entêtement,
Et pour savoir ce qui se passe,
Je me retourne brusquement.
Oh ! Ciel ! jugez de ma surprise,
De mon trouble et de mon émoi !
C'était... cherchez la rime en ise.
Que je tirais ainsi vers moi !
Par le hasard le plus funeste,
Mon pantalon s'était... fendu :
Je vous laisse à penser le reste !...
J'étais tout à fait éperdu !
Avec cela, toute la salle,
Était en bouleversement !
Et chacun criait au scandale,
En se tournant pudiquement !
Moi, dans la stupeur générale,
Je prends mes jambes à mon cou,
Et sans plus tarder, je détale,
En courant, courant comme un fou !...
Mais aussi, par cette aventure,
Je suis bien guéri désormais !
Je ne chante plus, je le jure,

GEORGES FEYDEAU

Jamais ! jamais ! jamais ! jamais !

Fausse sortie.

Pardon !... Pardon pour ma rentrée !...

Vous m'obligeriez bien, ma foi,

Si vous donnez une soirée,

De vouloir bien penser à moi !

